

REVUE FRANÇAISE
DE
PÉDAGOGIE

Revue française de pédagogie

Recherches en éducation

178 | janvier-mars 2012

Les politiques de lutte contre les inégalités scolaires
d'un pays à l'autre

JACQUET-FRANCILLON François, d'ENFERT Renaud & LOEFFEL Laurence. *Une histoire de l'école. Anthologie de l'éducation et de l'enseignement en France, XVIII^e-XX^e siècle*

Paris : Retz, 2010, 1056 p.

Clémence Cardon-Quint



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/3615>

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2012

Pagination : 141-142

ISBN : 978-2-84788-372-5

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Clémence Cardon-Quint, « JACQUET-FRANCILLON François, d'ENFERT Renaud & LOEFFEL Laurence. *Une histoire de l'école. Anthologie de l'éducation et de l'enseignement en France, XVIII^e-XX^e siècle* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 178 | janvier-mars 2012, mis en ligne le 21 septembre 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/3615>

Original aussi est le texte émanant de l'économiste de l'éducation Falter, certes un peu décalé par rapport au reste de l'ouvrage, parce que centré sur la valeur pronostique des évaluations standardisées eu égard à l'insertion des jeunes sur le marché du travail. Il part d'un constat assis sur les données PISA, qui interroge la notion même d'efficacité interne ou externe de l'école : la Finlande, bon élève au vu des performances de ses élèves, l'est bien moins en termes d'efficacité externe puisque le taux de chômage des jeunes y est supérieur à la moyenne de l'OCDE. Et effectivement, les compétences appréhendées par PISA ne permettent pas de pronostiquer de manière fiable le devenir professionnel des jeunes (sauf dans les cas extrêmes), sans doute parce que des compétences « non cognitives » non mesurées comme certaines attitudes (confiance en soi par exemple) interviennent, mais aussi parce que tout ce qui prend place après la formation initiale (la formation en cours de vie active en premier lieu) est au total plus important que le bagage scolaire mesuré à 15 ans, ce que l'école et ses acteurs ont, de par leur position, tendance à oublier !

Si ce livre apparaît donc novateur sur certains points, on y retrouve aussi des débats plus classiques, toujours ouverts, tels que la question des rapports entre science et expertise (discutée notamment dans le texte de Solaux, Huguenin, Payet et Ramirez à propos de l'enseignement primaire genevois). Cet ensemble, certes un peu hétéroclite, illustre les multiples manières d'aborder la question de l'évaluation en éducation, de manière théorique en s'ouvrant aux sciences politiques, ou de manière plus empirique, ce dont les politiques ont encore plus besoin.

Marie Duru-Bellat
Institut d'études politiques de Paris, OSC
et université de Bourgogne, IREDU

JACQUET-FRANCILLON François, d'ENFERT Renaud & LOEFFEL Laurence. *Une histoire de l'école. Anthologie de l'éducation et de l'enseignement en France, XVIII^e-XX^e siècle*. Paris : Retz, 2010, 1056 p.

Si l'anthologie est un genre florissant, cet ouvrage vient occuper une place laissée jusque-là vacante. Il ne s'agit ni d'un recueil exhaustif de textes officiels relatifs à tel ou tel objet, ni d'une anthologie littéraire fleurant bon l'encrier. Le propos est différent : donner la parole aux divers acteurs du champ éducatif, du plus modeste au plus prestigieux, pour restituer leur « univers de pensée et d'action » (p. 11) et son évolution du XVIII^e siècle à nos jours. Après un bref avant-propos, l'ouvrage s'ouvre sur une introduction d'une vingtaine de pages qui retrace la genèse du système et des pratiques d'éducation actuels, décrit les formes prises par

la dynamique éducative et scolaire et présente les idéaux et les espérances, hérités du XVIII^e siècle, qui continuent d'inspirer les acteurs contemporains du champ éducatif. Vient ensuite la première partie, composée de quarante notices de synthèse (340 pages en tout), regroupées en quatre thèmes : « L'éducation et l'enseignement dans la société moderne », « Champs et institutions de l'éducation et de l'enseignement », « Formes et dispositifs de l'enseignement » et « L'enseignement scolaire et ses contenus ». Ces notices servent de cadre introductif aux textes de l'anthologie, qu'elles rattachent à quelques grandes problématiques. La seconde partie (plus de 630 pages) présente ces quelque 200 textes dans l'ordre chronologique. L'ensemble est complété par une série d'index.

L'ouvrage s'illustre par la rigueur, la richesse et l'ingéniosité de son dispositif. Les textes sont précédés d'une brève introduction qui les situe dans leur contexte ; les références sont précises et les coupes systématiquement signalées. Chaque notice thématique est munie d'une bibliographie complémentaire comportant une dizaine de références. Un système de renvoi – très commode grâce à l'utilisation judicieuse des marges et des hauts de page – facilite la circulation des notices de synthèse vers l'anthologie et vice versa. La rédaction des notices et la sélection des textes ont mobilisé vingt-six chercheurs, sollicités en fonction de leur compétence sur telle ou telle question. Pour cette raison même, les unités formées par une notice de synthèse et les textes auxquels elle se rapporte fonctionnent de manière un peu autarcique : les renvois entre notices de synthèse sont assez rares, ce qui pourrait donner l'image, trompeuse, de domaines cloisonnés. Certaines notices de portée plus générale – celle intitulée « La culture scolaire », par exemple –, les index des thèmes et des personnes, ainsi que les repères chronologiques permettent cependant aux lecteurs d'opérer de nouveaux rapprochements, et d'inventer leurs propres parcours de lecture. Plus qu'un livre à lire d'une traite, c'est donc un outil de travail très maniable qui rendra sans doute de grands services aux enseignants-chercheurs et aux étudiants.

L'ouvrage est centré sur l'éducation en France, du XVIII^e siècle à nos jours. Ce découpage chronologique est implicitement justifié dans l'introduction : il ne s'agit pas de ressusciter des représentations et des réalités qui nous seraient devenues entièrement étrangères, mais bien de rechercher dans le passé l'origine des conceptions, des institutions et des pratiques contemporaines. Les quatre premiers textes de l'anthologie élargissent la perspective aux XVI^e et XVII^e siècles, assouplissant une frontière difficile à tenir pour l'enseignement secondaire. L'anthologie s'ouvre ainsi sur deux extraits du *Ratio studiorum*, qui plongent le lecteur dans la minutieuse organisation pédagogique des

collèges de l'Ancien Régime. On regrettera peut-être que les réalités nationales – objet légitime en soi – n'aient pas été plus fréquemment resituées dans leur contexte européen, pour que le lecteur ne s'exagère pas la singularité de l'école française, ou, à l'inverse, ne généralise pas des traits propres à ce système. Mais, sur ce point, l'ouvrage reflète surtout un biais général de l'historiographie de l'éducation.

Sur le plan institutionnel, les auteurs n'ont pas voulu se limiter au diptyque formé par l'enseignement primaire élémentaire et l'enseignement secondaire des garçons. Si les formations supérieures ont été exclues, les diverses filières post-élémentaires, y compris techniques, l'éducation des filles, des adultes, des orphelins, des « anormaux », trouvent ici une place qu'on leur refuse trop souvent. Il y a là non pas une concession aux « oubliés de l'histoire », mais un parti pris scientifiquement fondé. D'une part, seule une appréhension globale des différents secteurs du système éducatif peut faire apparaître certaines dynamiques institutionnelles, ainsi des jeux de complémentarité et de concurrence entre le secondaire et les formes de scolarisation post-élémentaires non classiques, si décisifs dans la genèse du second degré actuel (voir les notices « L'enseignement secondaire » et « Le secondaire du peuple »). D'autre part, ce qui se passe à la périphérie du système éclaire aussi en retour le fonctionnement normal de l'institution. Exemple parmi d'autres, tel article de *La Croix* sur les « marchés d'enfants » orphelins disputés par les laïcs aux œuvres confessionnelles à la fin de la Première guerre mondiale (texte 136) enrichit utilement notre compréhension de la querelle scolaire. Il est dommage, pour cette raison même, que l'histoire de l'enseignement dans les colonies n'ait pu trouver sa place dans cet ouvrage.

Si les questions politiques et institutionnelles ne sont donc pas négligées, l'histoire des disciplines et de la culture scolaire, qui a connu un bel essor depuis une vingtaine d'années, figure ici à la place d'honneur avec pas moins de treize notices. Certes, on pourra déplorer quelques lacunes – inévitables dans un projet de cette ampleur – mais on appréciera surtout le souci des auteurs de ne pas s'en tenir aux disciplines les plus valorisées sur le plan académique : le dessin, le travail manuel ou la gymnastique voisinent ainsi avec le latin, les mathématiques ou la philosophie. Sur ce thème, comme sur celui des formes et dispositifs d'enseignement, les notices de synthèse opèrent un travail utile, car trop rare, de vulgarisation des résultats de la recherche. Alors que nul ne conteste l'historicité des institutions scolaires, on rattache trop fréquemment encore les dispositifs pédagogiques – le cours magistral – ou les contenus disciplinaires – l'enseignement de la grammaire et de l'orthographe – à une tradition immémoriale. Espérons qu'une telle initiative permettra aux travaux en question de mieux irriguer le débat public.

Des œuvres littéraires à la littérature grise des rapports officiels, des circulaires aux manuels, des essais aux pamphlets, le choix des textes reflète bien la diversité des écrits relatifs à l'enseignement produits au cours des trois derniers siècles. Auteurs consacrés et textes fondateurs – ne manquent à l'appel ni Condorcet, ni le plan Langevin-Wallon – côtoient les copies d'élèves et les écrits des enseignants. Ces documents nous font entrer de plain-pied dans le quotidien des établissements scolaires, à l'instar de ce minutieux emploi du temps d'un instituteur rural en 1861 (texte 61). Justice rendue aux chevilles ouvrières de l'école, cet éclectisme a surtout le mérite de mettre en relation les discours relatifs aux finalités sociales, économiques ou politiques de l'enseignement, et les textes qui, plus modestement, portent la trace de tentatives diverses pour traduire ces finalités en pratiques dans un cadre matériel donné. Il est dommage que, pour des raisons sans doute financières, il n'ait pas été possible de mener cette logique à son terme en recourant à des documents iconographiques, parfois mieux à même d'illustrer certains aspects.

Le vaste spectre des questions abordées, la diversité des matériaux retenus, le souci d'articuler discours et pratiques donnent au total un contenu concret au projet affiché dans l'introduction d'esquisser une histoire de l'éducation et de l'enseignement, « appréhendée comme une histoire sociale et culturelle et pas seulement politique » (p. 11). Cette ambition, partagée aujourd'hui par bon nombre de chercheurs, n'en méritait pas moins d'être rappelée. En effet, dans le champ de la formation des maîtres, les enseignements d'histoire de l'éducation ont longtemps oscillé entre une histoire des idées pédagogiques décontextualisée et une histoire politique réduite à l'enchaînement des grandes lois scolaires. Cet ouvrage montre tout le profit qu'on peut espérer tirer – y compris pour des non-spécialistes, et *a fortiori* dans la formation des maîtres – d'une approche plus globale et plus complexe de l'histoire de l'éducation. Tant en raison de la qualité de ses contributions que de la richesse du matériau proposé, cet ouvrage devrait trouver sa place dans les bibliothèques de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'éducation, ou qui souhaitent comprendre la genèse des pratiques, des institutions et de la culture scolaires actuelles.

Clémence Cardon-Quint
ENS de Lyon, LARHRA

MILLET Mathias & MOREAU Gilles (dir.). *La société des diplômés*. Paris : La Dispute, 2011, 280 p.

Le diplôme, en tant qu'objet distinct des savoirs (capacités, compétences, etc.) qu'il certifie, est encore peu exploré. Il faut donc saluer la publication de cet ouvrage